

nérallement à Palerme que les mouvements qui venaient d'éclater en Sicile avaient été préparés à Malte.

EMBARAS DE L'AUTRICHE.—On écrit de Vienne, 9 septembre, qu'une conférence d'Etat doit être tenue le surlendemain sur les affaires d'Italie, et qu'avec les membres ordinaires du conseil seront appelés à cette conférence un conseiller de la chancellerie, M. Werner et le baron de Pillorsdorf. Le conseil doit s'occuper, non seulement de la conduite à tenir à l'égard des gouvernements italiens, mais des moyens d'exécution dans le cas où éclaterait, une collision qui paralyserait momentanément les ressources financières de l'empire en Italie. Il paraît, du reste, que les hommes d'Etat autrichiens, ordinairement si calmes, sont en proie à une vive agitation. Cela se conçoit aisément le silence et l'immobilité étaient les deux béquilles sur lesquelles se tenait debout la politique de Vienne en face du monde qui marche. Une des béquilles est tombée sous la bourrasque italienne. Voilà l'Autriche obligée de discuter dans la Gazette de Milan contre la Gazette de Turin, qui attaque le droit d'occupation de Ferrare, et de répondre dans l'Observateur de Vienne à une polémique entretenue par la Gazette universelle allemande et par la Gazette de Cologne.

S'il ne s'agissait que de frapper, l'Autriche a des soldats assez bien équipés et qui se battent par crainte de la schlague sans s'informer des autres raisons pour lesquelles on leur ordonne d'user leur poudre. Mais être obligé de s'expliquer avec tout le monde, voilà ce que le conseil aulique trouve intolérable et ce qui l'exaspère. Il frémit à l'idée que peut-être, si les Italiens sont unis, il faudra faire quelques concessions au royaume lombardo-venitien. Le mouvement des corps est parfois nécessaire, mais le mouvement des esprits, c'est du désordre, c'est de l'anarchie.

Cependant les imaginations s'enflamment, les idées marchent, et, comme nous l'avons dit, à Milan même il y a eu le 8 un mouvement qui, pour n'avoir pas de conséquences politiques immédiates, n'en est pas moins gros de conséquences à venir. La soirée du 9 a été signalée par de nouvelles démonstrations.

DEUX-SICILES.—Le bruit court avec une certaine autorité que l'insurrection a pris dans le royaume des Deux-Siciles un développement que le gouvernement napolitain s'efforce en vain de nier dans les journaux. L'affaire de Sicile pouvait et peut encore avoir les conséquences les plus graves, car derrière les insurgés il y a l'Angleterre avec son prétendant, le prince de Capoue, mari d'une dame irlandaise (Mme Pénélope Smith), dont le roi Ferdinand a cruellement blessé l'amour-propre. Une lettre de Malte publiée par la Gazette d'Augsbourg du 11 annonce qu'une conspiration a été découverte à Palerme à la veille d'éclater. Cette conspiration, qui avait pour but de déclarer la Sicile indépendante et d'en proclamer roi le prince de Capoue, comptait dans ses rangs deux officiers d'artillerie napolitains, MM. Longo et Orsini. De lui-même le prince de Capoue se serait peu entreprenant, mais poussé par sa femme et soutenu par l'Angleterre, qui veut régner en Sicile par personne interposée, ce prince peut causer de graves inquiétudes à son frère si celui-ci persiste à ne pas comprendre qu'il n'est plus pour lui de sécurité que dans la liberté constitutionnelle. Il est facile, quand on a seul la parole, de traiter de scélérats et de brigands les citoyens qui se lèvent contre le despotisme, mais après ces injures en est-il moins vrai, et plus tard moins connu que dans ces bandes traitées avec tant de mépris affecté il y a des officiers, des prêtres, des hommes honorables et intrépides de toutes les conditions ?

PORTUGAL.—Nous avons reçu des nouvelles de Lisbonne, 4 septembre, par voie d'Angleterre et d'Espagne; elles s'accordent à dire que malgré les engagements qu'elle a pris, dona Maria est résolue à maintenir son mari dans le poste de commandant en chef et à replacer à la tête des affaires les cabralistes en attendant les Cabral.

Une découverte, qui intéressera au plus haut degré les artistes et les savants, fait en ce moment l'admiration de tout ce que la population européenne de Tunis compte d'amateurs d'antiquités. En défonçant, écrit-on au Toulonnais une terre qui s'élevait au-dessus du Cothon, ou port intérieur de Carthage, les ouvriers du beylick ont rencontré, à une profondeur de douze mètres environ, un buste en marbre de grandeur colossale, représentant une figure de Junon, si merveilleusement conservée, qu'on la dirait sculptée d'hier. Le marbre n'a rien perdu de son éclat; les traits du visage sont, ainsi que les autres parties, dans un état parfait de conservation et d'un travail exquis. Les dimensions en sont si prodigieuses, que pour s'en former une idée, il suffira de savoir que, depuis le diadème dont la déesse est ornée jusqu'à la naissance de la poitrine où se termine le buste, on compte un mètre soixante centimètres de hauteur. En mesurant l'un des yeux on a trouvé, d'un angle à l'autre, une distance de vingt-deux centimètres. C'est bien le cas de dire avec Homère: "Junon aux yeux de bœuf."

S. A. le bey en a fait présent à M. Delaporte, général du consulat-général de France. Le bey a ajouté à cette faveur la concession de tous les objets d'antiquité qui viendraient à être rencontrés sur le point où l'on travaille actuellement.

SUICIDES.—Un homme nommé Isaiah Emerson, arrêté à Boston en état d'ivresse, et incarcéré faute de pouvoir payer l'amende, vient de mettre fin à ses jours, en se coupant la gorge, dans la prison de cette ville.

Une dame Gaughey, qui avait abandonné, il y a quelques années le domicile conjugal pour aller vivre maritalement avec un M. Weldon, s'est aussi pendue tout récemment à Covington. Double faute; et double leçon!

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

DE LA REVUE CANADIENNE.

Impression de toutes espèces en français et anglais: LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSANCEMENTS ET FACTUMS D'APPEL, BLANCS D'AVOCATS, DE NOTAIRES, ETC.

Tout est exécuté avec goût et à des prix réduits.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 19 OCTOBRE, 1847.

DISCOURS

DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL A HAMILTON.

Nos lecteurs ont vu dans nos dernières feuilles que Son Excellence le gouverneur-général voyageait en ce moment avec sa dame en Haut-Canada. Il a assisté à l'exhibition agricole d'Hamilton, ainsi qu'au grand banquet donné par les habitants de cette ville en cette circonstance. L'accueil qu'il a reçu en Haut-Canada a été comme celui qu'on lui a fait à Québec, tout à fait flatteur. De son côté Lord Elgin s'est montré comme toujours d'une amabilité parfaite. Au dîner d'Hamilton quand on a proposé sa santé, Son Excellence a répondu à peu près comme suit:

Messieurs, Je vous remercie sincèrement pour l'accueil cordial que vous m'avez fait et soyez persuadé que vos acclamations enthousiastes trouvent de vives sympathies dans mon cœur. Du jour que votre président m'a annoncé l'existence de cette association et que son exhibition annuelle avait lieu aujourd'hui, j'étais déterminé à y assister et à ne me laisser arrêter par aucune raison ordinaire ou aucun obstacle que je pourrais surmonter (applaudissements.) J'espérais trouver ici beaucoup d'intérêt et de satisfaction, mais je puis cordialement vous assurer que je n'ai pas été déçu de l'aucune manière. La seule chose à regretter c'est l'extrême mauvais temps, car quoique les cultivateurs aiment à voir des oranges quand la terre en a besoin, je puis dire sans me tromper qu'en un jour comme celui-ci vous préférez du beau temps. Je suis vraiment satisfait de l'exhibition des animaux, des instruments d'agriculture, des machines, des spécimens des arts et manufactures. J'espérais trouver de grandes améliorations, mais je ne croyais pas rencontrer ce que j'ai vu. Les chevaux et les bêtes à cornes étaient remarquables et très beaux ainsi que les moutons. Je suis bien aise aussi de voir que les objets que votre association a en vue ne se bornent pas à l'Agriculture seule. Les arts et manufactures reçoivent l'attention qui leur est due et marchent ensemble se tenant par la main. Je dois vous dire qu'il y a quelque chose dans votre réunion qui me cause une plus grande satisfaction que tout le reste, c'est de me voir pour la première fois depuis mon arrivée en Canada, entouré par quelques centaines de ces hommes à l'énergie desquels nous sommes redevables pour le développement de nos immenses ressources. C'est certainement une grande cause de satisfaction de vous voir vous aidant et assistant mutuellement les uns les autres, de votre expérience et de vos talents.

Je prends cette occasion favorable de mentionner un sujet sur lequel j'ai dit bien peu de chose jusqu'à ce jour. Je fais allusion à l'administration des affaires publiques de cette province qui m'a été confiée. Quoique personne ait un plus grand respect que moi pour les droits constitutionnels d'un peuple libre, une plus profonde vénération pour ces privilèges consacrés par le temps, cependant je crois qu'il importe au bon gouvernement de ce pays, que chaque pouvoir demeure strictement dans les limites de la constitution. (Applaudissements prolongés.) Personne ne peut être plus disposé que moi, d'administrer le gouvernement avec une parfaite impartialité, mais en même temps personne ne peut être moins à abandonner l'espoir d'identifier mon nom avec cette magnifique Province par un état de repos indolent ou de vaine cérémonie. Vous pouvez donc croire, messieurs, que j'éprouve un plaisir infini à encourager par ma présence les objets utiles qui vous occupent. Et quel est le résultat de vos travaux? Je n'ai pas besoin de vous rappeler que dans tous les pays, l'agriculture a pris rang parmi les professions les plus honorables. C'est l'art sur lequel nous comptons tous pour les besoins de la vie aussi bien que pour les douceurs et les superfluités de l'existence. Voyez, par exemple cette branche considérable de l'industrie Britannique, les manufactures de coton, n'est-ce pas l'agriculture qui l'a faite en lui donnant la matière brute? Voyez les manufactures de laines (à propos desquelles je dois vous féliciter sur d'excellents échantillons que vous aviez à l'exhibition) ne dépendent-elles pas aussi de l'agriculture pour leur existence? Mais, messieurs, pour prendre une autre et plus sérieuse vue de la question, l'agriculture permet à l'homme d'extraire de la terre une bénédiction au lieu de la malédiction primitive dont elle fut frappée. Quelques années passées et ce vaste territoire était traversé par quelques tribus errantes qui dans toute son

étendue trouvaient à peine les moyens de soutenir leur pauvre et misérable existence. Le changement que nous avons maintenant sous les yeux est dû à l'agriculture (vifs applaudissements). Je n'ose lever le voile de l'avenir; le tableau serait peut-être trop éblouissant. Mais lorsque l'on compare le présent avec le passé, on peut sans crainte compter sur l'avenir.

Ces faits font une profonde impression sur des intelligences qui pensent. L'introduction des arts et de l'agriculture chez une race forte et entreprenante, nos propres ancêtres, a remplacé les forêts des Druides par les prairies verdoyantes de l'Angleterre et les moissons ondoyantes de l'Ecosse. Messieurs, le temps vous dit tous les jours combien les découvertes de notre siècle ont avancé l'agriculture et ont augmenté les moyens de développer les ressources d'un nouveau pays. Autrefois la charrue et les instruments aratoires étaient abandonnés pour le Pépé et l'agriculture languissait, mais une longue et pénible expérience a appris aux hommes la supériorité des arts de la paix sur ceux de la guerre. Chez vous, messieurs, il n'en a pas été ainsi. Le Canada a surgi, pour ainsi dire, de son berceau, et a commencé presque de suite à jouir pleinement des privilèges de sa virilité. Tandis qu'il a encore sur sa joue la fraîcheur virginale de son enfance, il possède toute l'expérience de l'âge mûr (applaudissements prolongés). Quelle conclusion devons nous tirer de ce fait même? Celle-ci; que c'est votre devoir de profiter des avantages de l'art moderne, des expériences amassées par le temps pour votre profit et utilité. Donnez aux associations agricoles tout votre concours et protection, parce que c'est en encourageant ces sociétés que les ressources d'un pays sont développées.

Son Excellence s'étendit ensuite sur les bienfaits qui étaient résultés de l'établissement de la Société Highland d'Ecosse et les Sociétés Royales d'Angleterre et d'Irlande. Il ajouta qu'il s'était occupé lui-même d'établir une société semblable dans les Indes Occidentales, qui avait plus contribué qu'aucune autre chose depuis l'acte d'émancipation, à prouver que le travail libre bien dirigé est plus économique que le travail des esclaves. Des sociétés de cette nature doivent être encouragées, par des moyens pécuniaires et en répandant d'utiles informations parmi le peuple. Enfin en concluant Sa Seigneurie remarqua que le grand objet des sociétés d'agriculture devait être d'amener les cultivateurs à se considérer engagés dans un art élevé et honorable et non dans une simple routine. Quoique ce fut la première occasion que Son Excellence avait eu d'assister à une telle réunion, il espérait que ce ne serait pas la dernière. Si jamais il se rencontrait encore avec une semblable compagnie, il espérait aussi rencontrer le même zèle, la même unanimité, la même fraternité, et qu'il y verrait des progrès assez considérables pour prouver à tous que cette société n'avait pas existé en vain. Son Excellence avant de s'asseoir proposa trois heures pour l'Association Agricole Provinciale, qui furent répétées avec le plus grand enthousiasme.

La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick.

Les derniers journaux des Provinces d'en-bas nous apprennent qu'il existe de grands mécontentements dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, au sujet de l'administration des affaires publiques. On se plaint d'actes arbitraires de l'Exécutif, de l'incurie des hommes au pouvoir, de l'absence de toutes réformes salutaires et indispensables au bien-être et à l'avancement de ces Provinces. Dans la Nouvelle-Ecosse le parti libéral qui vient de remporter une éclatante victoire dans les élections générales et qui veut que le gouvernement responsable soit une vérité, est indigné du choix qu'on vient de faire du procureur-général Johnston, comme député représentant la Nouvelle-Ecosse pour conférer avec le Gouverneur-Général sur des matières d'une importance vitale concernant la nouvelle politique coloniale à être adoptée dans l'Amérique Britannique du Nord. L'inhabileté du procureur-général à remplir une telle mission, son opposition bien connue aux vues et aux principes du parti réformiste et le dépit que doit avoir un ultra-tory des succès que ce même parti vient d'obtenir, tout cela était à la connaissance de Sir John Harvey, disent les journaux, et aurait dû être un obstacle insurmontable à la nomination de cet officier public. C'est ce même personnage, dit le Nova-Scotian, qui fut envoyé en 1838 par Sir Colin Campbell, dans une mission semblable, auprès du beau-père de Lord Elgin le regretté comte Durham. Ce qu'il recommanda nous ne pouvons dire; mais ce qu'il y a de certain c'est que lorsque lord Durham recommanda l'établissement du gouvernement responsable comme le seul moyen de satisfaire les justes réclamations des colonies, M. Johnston fit son possible pour s'opposer aux vues de cet homme d'état, comme il ferait encore aujourd'hui pour les vues de lord Elgin si elles étaient contraires aux vues étroites et égoïstes des Tories d'Halifax.

On peut voir par l'extrait ci-dessus que M. Johnston n'aurait pas dû être choisi pour représenter le peuple de la Nouvelle-Ecosse auprès du gouverneur-général, mais nous espérons que dans les délibérations importantes, qui vont bientôt avoir lieu ici sur les relations des différentes colonies entr'elles, lord Elgin conservera cette modération, cette impartialité, qui l'a distingué jusqu'ici et qu'il saura arrêter bien vite aucune tentative, qui serait faite d'embarrasser les intérêts publics en introduisant dans ces conférences des influences sectionnaires et de partis.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, nous aimerions beaucoup savoir par qui le Bas-Canada sera représenté dans cet espèce de Congrès des colonies de l'Amérique du Nord? Sera-ce par hasard, par MM. Badgley, Papineau et Daly? C'est impossible, car ces messieurs savent fort bien qu'ils ne représentent qu'une

petite minorité du peuple du Bas-Canada. Lord Elgin doit le savoir aussi. Or, comme de graves intérêts Bas-Canadiens sont en discussion, il importe beaucoup que nous soyons représentés par quelques hommes possédant les talents suffisants pour une si haute mission et surtout jouissant de la confiance du peuple du Bas-Canada. Nous espérons que le gouverneur général nous rendra justice en cette occasion et qu'il ne nous laissera pas sans voix et sans organe dans des conférences où nous avons droit d'être représentés et entendus.

Nous savons fort bien que ces délibérations ne sont que préliminaires et que les résultats en doivent être soumis aux différentes Législatures Provinciales. Cependant nous le répétons encore, il importe que dès le début la discussion de si graves intérêts, de questions aussi grosses d'avenir, soit conduite avec équité et impartialité. Nous attendons cela de l'homme d'état distingué qui préside maintenant aux destinées de ces colonies.

NOUVELLES DIVERSES.

Bazar.—Le bazar tenu la semaine dernière en cette ville et sous la direction de Mesdames Lévesque et Moreau a produit une belle recette de £169. La table de rafraîchissements seule tenue par Mesdames Lacroix et de Rocheblave a rapporté £31. Les dames qui ont pris part à ce bazar ont droit aux plus grands éloges. Tout le monde vante leur bon goût et la beauté des articles offerts en vente. Mais à part des éloges et des hommages qu'elles trouvent dans les sympathies publiques, il y a encore une plus douce et agréable récompense, c'est celle d'avoir fait la charité. Les bienfaits ne sont jamais perdus. Ils se changent et se multiplient en bénédictions sur vos têtes. Les pauvres qui profiteront durant la rigoureuse saison qui s'avance, des recettes de ce bazar, béniront les bonnes dames qui auront soulagé leur misère. Nous ne devons pas oublier en terminant d'offrir de la part des dames directrices de ce bazar, leur plus sincères remerciements à M. Joseph Boulanget, qui leur a si généreusement donné l'usage de ses vastes magasins et qui leur a en outre rendu beaucoup de services en cette occasion.

Nous prenons part à la douleur générale répandue en cette ville par la grave maladie qui vient de frapper Monseigneur Prince. Sa grandeur est un peu mieux ce matin. Nous joignons nos vœux à ceux de tous les fidèles pour la conservation de jours aussi précieux.

Nous apprenons avec plaisir que John Scott, écuier vient d'être élu maire de Bytown.

Les steamers de la ligne entre Montréal et Québec, à partir du 20 du courant, changeront leurs heures de départ de 6 à 5 heures P. M.

Le célèbre magicien Herr Alexander.—Ce personnage distingué dans l'art de la magie blanche et de la ventriloquie est arrivé en cette ville dimanche dernier, et doit y séjourner pendant une semaine ou deux. Sa présence à Montréal à cette époque est une bonne fortune; car nous n'avons aucun amusement public et la presse anglaise et américaine a vanté haut et fort l'habileté et le talent inimitable de M. Herr Alexander.

COMTÉ DE TERREBONNE.

A une assemblée du Conseil Municipal du comté de Terrebonne, tenue à Ste. Thérèse, le 11 du courant.

Présents: MM. John Morris et Louis Marteau, conseillers pour la paroisse de Ste. Thérèse. Melchior Prévost et J. Boivin, pour St. Jérôme.

William Furze et Fred. Poole, pour Lacorne. Gm. Prévost et Gm. Leveillé, pour Ste. Anne.

J. O. Alfred Turgeon et Charles Daunait pour Terrebonne.

François Gravelle et Frs. Masson, pour St. François de Sales.

Césaire Germain et J. Quevillon, pour St. Vincent de Paul.

A. B. Papinau et F. X. Monsieau, pour St. Martin.

Aug. Lemay et Aug. Tassé, pour Ste. Rose. Ig. Lebeau et Frs. Labelle pour St. Janvier.

Il a été résolu unanimement, sur motion de Césaire Germain, écuier, secondée par John Morris, écuier, que J. O. Alfred Turgeon, écuier, de Terrebonne, soit le Maire du comté de Terrebonne.

Nous félicitons le comté de Terrebonne sur le choix de son premier magistrat. Il n'aurait pu mieux faire.

La température.—C'est aujourd'hui le 19 octobre et nous avons un temps magnifique, doux comme les premiers jours de septembre. Il y a toute les apparences d'un bel automne.

Affreuse explosion à Nashville, E. U.—Le télégraphe électrique nous a appris hier matin l'affreux malheur qui vient de frapper la ville de Nashville, Tennessee. Le tonnerre est tombé sur le magasin à poudre qui a fait explosion, en entraînant la ville jusque dans ses fondations. Cent maisons ont été détruites et un grand nombre de personnes tuées. Dix corps ont déjà été trouvés sous les ruines.

On nous prie d'annoncer que M. Lassier, professeur de langue française, qui est absent de Montréal pour des affaires de famille, sera de retour vers le 15 du mois prochain. Information sera donnée chez M. L. P. Boivin, rue St. Paul.

Tableau hebdomadaire des enterrements à Montréal du 10 au 16 octobre.

Hommes, 14—Femmes, 11—enfants, 29—54 Desquels étaient émigrants 10—10.

Table with 2 columns: MALADIES and number of cases. Rows include Typhus, Autres fièvres, Dysenterie, Dentition, Consommation, Marasme, Débilité, Inflammation, Accident, Hydropisie, Noyé, Inconnues.

AGES.—au-dessous de 1 an, 12; 1 à 2, 4; 2 à 5, 5; 16 à 20, 11; 20 à 30, 6; 30 à 40, 5; 40 à 50, 1; 50 à 60, 3; 60 à 70; 3; 70 à 80, 2; 80 à 90, 1.—Total 55.

De quelle nation: Irlandais 19; Canadiens-français 21; Canadiens-anglais 0; Anglais 2; Ecosais 2.—Total 44.

T. WILEY, chef de police. Montréal, 16 Oct. 1847.

Le nombre des malades de la Pointe St. Charles, le 16 octobre étoit: Hommes, 392—femmes, 228—enfants, 109—829. Mort durant les dernières 24 heures, 16. 187 avaient été renvoyés durant la semaine finie le 16.

Le Mercury de Québec annonce que l'établissement de la quarantaine à la Grosse-Isle n'a plus aujourd'hui que deux médecins, le surintendant Douglass et le Dr. Jacques, qu'il n'y a plus qu'un hôpital en usage et que la station sera bientôt abandonnée. Le détachement militaire laissé à l'Isle pour Québec mercredi soir, et le Lady Colborne a monté 250 malades à Montréal. Il n'en restait guère plus qu'une centaine à l'Isle et tous souffrant d'une dysenterie chronique.

Voici l'état de l'hôpital depuis le 3 jusqu'au 9 octobre:—Morts:—Hommes, 24—femmes, 24—enfants, 13—61 restaient encore: Hommes, 151—femmes, 114—enfants, 69—total, 364.

Table with 2 columns: Hôpital (Hommes, Femmes, Enfants) and Admis, renvs, mrts, restant. Rows for Hôpital and Québec.

Parti de Labour.—Le parti de labour du Comté de Montréal aura lieu jeudi prochain sur la terre de M. Hodge à St. Laurent.—Avis aux laboureurs.

Demain, mercredi, à 3 heures P. M. au bureau de M. John Cochrane, rue St. Jacques, aura lieu la vente de quelques unes des plus belles propriétés de Joseph Roy, ecr. situées au faubourg St. Joseph.—Avis aux capitalistes.

Peinture.—Un de nos peintres Canadiens, M. Plamondon, vient de terminer pour l'hon. D. B. Viger un tableau qui fait grand honneur à cet artiste, suivant les rédacteurs des journaux de Québec. Le sujet est tiré de l'écriture sainte, ce sont les deux Tobies représentés au moment où l'Ange Raphaël se révèle à eux. L'œuvre de M. Plamondon est exécutée de manière à exciter l'admiration des connaisseurs. Il faut espérer que le goût des belles peintures n'existera pas seulement chez les artistes, mais que chacun voudra orner ses salons de leurs œuvres. L'hon. D. B. Viger en a donné l'exemple, il doit faire don du tableau dont il a donné le sujet lui-même à ses censitaires de l'Isle Bizarre. —Minerve.

MEXIQUE.

PRISE DE MEXICO.—BRUITS DE SON ÉVACUATION PAR LES AMÉRICAINS.

Il n'y a plus aucun doute sur la prise de Mexico par le général Scott. D'après la dernière version. L'armée américaine après avoir le 13 septembre au matin emporté les hauteurs de Chapultepec, aurait attaqué la citadelle dont elle se serait rendue maître après un rude combat. Désespérant alors de pouvoir protéger plus longtemps Mexico et comprenant à la vue des batteries américaines, dont se hérissaient les hauteurs que le bombardement allait commencer le lendemain, Santa-Anna aurait abandonné la partie et se serait retiré sur Guadalupe pendant la nuit.

La proclamation suivante, du ministre Alcorra, seul document qui nous soit encore parvenu sur ces événements, confirme cette version.

Guadalupe Hidalgo, 14 sept. 1847. "EXCELLENCE,

"Après les graves événements qui se sont passés hier, il ne reste au gouvernement de l'Union d'une alternative que d'abandonner la capitale, afin d'adopter de nouveaux moyens de harasser l'ennemi. Son Excellence le président m'ordonne, en conséquence, de vous informer, pour que vous le sachiez, à l'honorable congrès de l'Etat dont vous avez la présidence, qu'il est dans la ferme résolution de donner suite aux opérations militaires contre l'invasion, et que, quelles que puissent être les conséquences de la guerre, Son Excellence est déterminée à la poursuivre par tous les moyens qui seront en son pouvoir.

"Une résistance héroïque a été déployée dans la capitale pendant six jours; mais l'ennemi étant à la fin parvenu à s'établir dans des positions d'où ses projectiles pouvaient atteindre les paisibles habitants de la ville, le gouvernement suprême voyant que l'état des choses lui faisait un devoir de se déplacer, changea son